



De gauche à droite : Bruno DANIC, directeur régional de l'Établissement Français du Sang et Christian PICART, président de l'Amicale pour le don de sang bénévole de la région de Saint-Pol-de-Léon.

LE DON DE SANG

une nécessaire solidarité

Interview croisée de Christian Picart, président de l'Amicale pour le don de sang bénévole de la région de Saint-Pol-de-Léon

En quelques mots, décrivez-nous l'évolution de l'Amicale pour le don de sang bénévole de la région de Saint-Pol-de-Léon depuis sa création ?

Christian Picart : « En 1961, Monsieur Roger Le Goff, alors percepteur dans notre ville, entouré de quelques bénévoles aide le centre de transfusion sanguine de Brest, qui s'appelait à l'époque « GAËTAN SALEÛN », à organiser les premières collectes de sang à Saint-Pol-de-Léon. L'amicale pour le don de sang a vu le jour en 1990, avec à sa tête un nouveau président : Monsieur Jean Derroff et une nouvelle équipe emmenée par Yves et Jeanine Kerdiles. André Montfort prendra sa suite pendant une dizaine d'années et moi-

même je préside l'amicale depuis 2012, aidé par une vingtaine de bénévoles issus de toutes les communes environnantes. »

Quelles sont les missions de l'amicale ?

C.P. : « La mission principale de l'amicale est d'aider matériellement l'Établissement Français du Sang (EFS) à organiser les 12 matinées de collectes qui ont lieu, chaque année, à la salle Michel Colombe : mise en place, fléchage... Mais aussi de promouvoir le don de sang dans la région afin d'inciter les gens à faire cet acte citoyen car les besoins en produits sanguins sont très importants. L'appel au don se fait par la pose de banderoles, d'affiches, de panneaux, de

tracts, d'appels par la radio locale, l'envoi de communiqués de presse... L'EFS, de son côté, envoie un SMS de rappel à chaque donneur enregistré.

Nous faisons également la promotion du don auprès des habitants de la région, par des tenues de stand dans les galeries marchandes ou lors des manifestations estivales, nous sensibilisons aussi les étudiants en intervenant au Lycée du Kreisker, chaque année, au courant du mois d'octobre.

L'Union Départementale des Amicales (UD29) édite un journal deux fois dans l'année, celui-ci est, entre autres, distribué dans les lieux publics et les cabinets médicaux. »

Sur Saint-Pol-de-Léon et sa région, comment se

coordonnent les campagnes de don ?

C.P. : « C'est l'EFS qui propose une série de dates pour l'année à venir et, en accord avec la municipalité qui met à disposition la salle Michel Colombe, nous arrêtons un planning pour douze matinées. Sachant qu'il faut respecter un délai minimum de huit semaines entre deux dons, nous proposons deux matinées tous les deux mois.

Toutes les communes du canton ont signé une convention avec l'EFS, appelée « Ambassadonneurs », dans laquelle elles s'engagent à faire ce qui est possible pour aider au bon fonctionnement de la cause, et donc d'épauler l'amicale locale. »

En quelques chiffres, quel est l'impact des campagnes de dons menées par vos soins ?

C.P. : « À Saint-Pol-de-Léon, nous avons eu 1 256 candidats au don et recueilli 1 099 poches de sang. Au total, 813 donneurs ont été recensés, dont 83 nouveaux pour un premier don. Les donneurs sont originaires de toutes les communes environnantes (voir encadré). Les autres sont des vacanciers ou des étudiants domiciliés en dehors de la région.

En plus des traditionnelles campagnes, une collecte a permis 43 dons sur Roscoff à la Fondation Ildys, et une seconde a eu lieu sur l'île de Batz durant l'été et a accueilli 69 dons.

Toutes les tranches d'âge se

sentent concernées à peu près à égalité, les femmes sont plus représentées, à hauteur de 55%, et le taux de fidélisation est de 46%. Comme 60% ne donnent qu'une seule fois dans l'année, on voit qu'il faut en permanence trouver des nouveaux donneurs.

Globalement, l'impact des campagnes de dons en 2016 est moindre en comparaison avec les années précédentes puisqu'en 2015 nous avons reçu 1 432 candidats, 1 899 en 2011... La fréquentation est donc en baisse assez net et ce, partout sur le territoire. »

Comment se situe le don de sang en Bretagne ?

C.P. : « L'indice de générosité est très bon en Bretagne, les poches recueillies en excédent permettent d'approvisionner la région Ile-de-France qui est très peuplée et qui compte beaucoup d'hôpitaux et de maisons de santé. Le don de sang permet de soigner plus d'un million de malades chaque année. Les besoins journaliers sont de l'ordre de 10 000 dons en France et de 750 en Bretagne. Les produits issus du sang sont : les globules rouges, les plaquettes et le plasma, ceux-ci sont destinés à être transfusés aux patients. »

Au niveau régional, avez-vous connaissance du seuil de réserve de l'EFS ?

C.P. : « La réserve est basée sur 14 jours, en cas de pénurie (catastrophes naturelles, attentats,

période d'été, fin d'année...) l'EFS lance un appel aux dons afin de maintenir ce stock permanent. »

Quelles sont les conditions à remplir pour être donneur ?

C.P. : « Pour donner son sang il faut être âgé de 18 ans à 70 ans et peser au moins 50 kg. Pour un 1^{er} don, il faut se munir de sa carte d'identité. Il ne faut pas se présenter à jeun et il est important de bien s'hydrater avant un don de sang. »

Quel message portez-vous lors des actions de sensibilisation auprès des jeunes ?

C.P. : « Il est important que tous les jeunes en âge de donner sachent l'importance du trésor qu'ils ont en eux et qu'ils peuvent sauver de nombreuses vies en faisant don d'un peu de leur sang. Leur dire aussi que le don « éthique », tel qu'il existe en France, est fondé sur 4 valeurs : l'anonymat, le bénévolat, le volontariat et le non-profit. »

« Il est important que tous les jeunes en âge de donner sachent l'importance du trésor qu'ils ont en eux »

En quelques chiffres...

Le nombre de donneurs, par commune :

- Saint-Pol-de-Léon : 194
- Roscoff : 71
- Plouénan : 63
- Santec : 61
- Plougoulm : 53
- Cléder : 33
- Carantec : 26
- Sibiril : 18
- Henvic : 14

Où peut-on donner son sang ?

C.P. : « L'EFS met en place 40 000 collectes mobiles par an afin de prélever du sang total et approvisionner les quelques 1500 hôpitaux et cliniques de France. L'EFS propose également aux donateurs de venir dans l'une des six Maisons du don existantes en Bretagne, sur rendez-vous. On peut soit y faire un don total, soit donner un seul des composants du sang par « aphérèse » (plaquettes ou plasma). »

En quelques mots, selon vous en quoi est-il nécessaire de donner son sang ?

C.P. : « Il n'existe, à ce jour, aucun

produit capable de se substituer au sang humain. Le don de sang est donc indispensable pour soigner certaines maladies, les produits sanguins ont une durée de vie limitée (42 jours pour les globules rouges et 5 jours seulement pour les plaquettes). C'est pourquoi, pour répondre aux besoins des malades, la mobilisation des donateurs est nécessaire de manière régulière et continue.

Une femme qui a perdu son sang durant un accouchement difficile, un accidenté de la route, un patient atteint d'un cancer, un enfant souffrant d'une leucémie... Tous ont un besoin vital de produits sanguins. Avec le plasma, on produit également des médicaments (albumine, immoglobulines, facteurs de coagulation...) indispensables à de nombreux

hémophiles. Aujourd'hui, plus de 200 maladies sont ainsi traitées avec des substances produites à partir du plasma. »



De gauche à droite : Romane Cariou, Elodie Royer et Joanne Noullet, étudiantes en licence professionnelle Logistique, à l'ISFFEL.

LE DON DE SANG

une nécessaire solidarité

Interview croisée de Romane Cariou, Elodie Royer et Joanne Noullet, étudiantes à l'ISFFEL et donneuses

S'agit-il de votre premier don du sang ?

Elodie Royer : « Oui, c'est mon premier don. »

Joanne Noullet : « Non, j'ai déjà donné 2 ou 3 fois, non pas ici mais ailleurs. »

Romane Cariou : « Ce doit être la quatrième fois que je donne. En juin, j'ai fait un don à la Maison du don, à Brest, sans attendre de campagne de collecte par exemple. Des amis y allaient alors j'ai décidé de me joindre à eux. »

Qu'est-ce qui a motivé votre venue aujourd'hui ?

E.R. : « J'ai essayé il y a quelques temps de donner mon sang, lors

d'une précédente collecte, mais j'avais des obligations sportives dans les jours à suivre donc cela m'a été déconseillé, puis j'ai fait des tatouages, etc... Ce qui ne me permettait pas de donner dans l'immédiat.

« J'ai fait un don à la Maison du don, à Brest, sans attendre de campagne de collecte »

Étudiantes à l'ISFFEL, nous avons eu une intervention de l'EFS et de l'amicale lundi matin pour présenter la collecte d'aujourd'hui. Avec des gens de la classe nous nous sommes décidés à venir, et nous voilà. »

Quelles sont vos impressions suite à ce premier don ?

E.R. : « On est bien accueilli, c'est chaleureux et on mange bien ensuite ! (rires) Les médecins et les infirmières prennent des

précautions lorsqu'ils effectuent les prélèvements, ça aide à être moins stressé. Par exemple, comme c'est mon premier don ils ont proposé de surélever mes pieds pour éviter tout risque de malaise, ça rassure. »

R.C. : « C'est presque un peu convivial. Les infirmiers sont très accueillant et prennent soin de nous donc on n'est pas stressé lors de la piqûre. »

Allez-vous en faire part autour de vous afin d'inviter vos proches à faire un don lors d'une prochaine collecte ?

E.R. : « J'en ai déjà parlé dans la promo mais il y en a qui ont des craintes, par rapport aux piqûres ou aux maladies infectieuses dont on parlait auparavant. Sinon mon

entourage donne pas mal, mais je vais peut-être en parler à ma famille, je ne crois pas qu'ils aient donné récemment. »

Selon vous, pourquoi est-il important de donner son sang ?

E.R. : « *Ca peut tout simplement sauver des gens, ou faire avancer la recherche. Je pense aux gros accidents, aux personnes*

hospitalisées, aux malades qui en ont besoin régulièrement. On ne sait pas ce que notre don va devenir, où est-ce qu'il va aller mais on sait que ça peut aider quelqu'un. »

R.C. : « *Ca ne dérange pas et quand je sais à quoi ça sert, je trouve ça important. C'est un petit geste qui peut aider beaucoup de personne. Et si un jour j'en ai besoin, j'aimerais que les gens*

donnent également leur sang. »

Enfin, comptez-vous participer aux campagnes programmées les 21 et 22 février 2018 ?

E.R. : « *Ici peut-être pas, ça dépendra de notre calendrier d'alternance. On ira sûrement ailleurs, sur Rennes ou Brest... Ca dépendra où est-ce que l'on sera. »*



BON À SAVOIR

L'amicale pour le don de sang bénévole de la région de Saint-Pol-de-Léon et l'Établissement Français du Sang mènent des campagnes de don en 2018, de 8 h 30 à 12 h au Centre Michel Colombe :

- mercredi 21 et jeudi 22 février
- mercredi 16 et jeudi 17 mai
- mercredi 18 et jeudi 19 juillet
- mercredi 8 et jeudi 9 août
- mercredi 17 et jeudi 18 octobre
- mardi 18 et mercredi 19 décembre.

La Maison du Don, située au 255 rue Jean Jaurès à Brest, permet de donner son sang, son plasma, ses plaquettes, tous les jours sur rendez-vous au 02 99 44 50 77 ou bretagne@efs.sante.fr



LE DON DE SANG

une nécessaire solidarité

Interview croisée de Marie-Madeleine Michel, donneuse et bénévole

Depuis combien d'année donnez-vous votre sang ?

Marie-Madeleine Michel : « Depuis mes 18 ans, donc ça fait 43 ans que je donne régulièrement mon sang. J'ai débuté ici, à Saint-Pol, je faisais la route de Plouénan pour mes premiers dons. »

Participez-vous régulièrement aux campagnes menées par l'Amicale des Donneurs de Sang Bénévoles de Saint-Pol et de sa région ?

M-M.M : « Je participe chaque année aux différentes campagnes organisées à Saint-Pol en tant que donneur et, depuis que je suis en retraite, en tant que bénévole de l'amicale. »

Qu'est-ce qui motive votre implication ?

« C'est un geste de solidarité envers ceux qui sont dans le besoin »

M-M.M : « Le fait que, dans le cas où on est en situation de besoin, on est bien content d'avoir ces dons du sang. On donne avant de recevoir. Pour moi ce don représente la vie. C'est un geste de solidarité envers ceux qui sont dans le besoin. »

Selon vous, pourquoi est-il important de donner son sang ?

M-M.M : « C'est la vie, un espoir de guérison pour ceux qui sont malades et tout ce qui a trait à la maladie de manière générale. Grâce aux dons, la vie peut être prolongée et c'est inestimable. »

Le message à faire passer auprès des personnes qui ne viennent pas par crainte ou autre, c'est qu'il ne faut pas avoir peur de la piqûre, parce qu'on ne sent rien. La sensation est très minime et dure une fraction de seconde sur un don qui dure en moyenne 10 à 15 minutes. Et personnellement, j'ai toujours été en super forme après un don ! »

« C'est la vie, un espoir de guérison pour ceux qui sont malades »



LE DON DE SANG

une nécessaire solidarité

Interview du Docteur Frédéric Malésieux, médecin

Depuis combien de temps participez-vous aux campagnes de don organisées par l'amicale ?

Docteur Malésieux : « Cela fait 25 ans que je participe aux campagnes à Saint-Pol-de-Léon. Je suis rattaché au site de l'EFS à Brest, nous nous chargeons des collectes dans le Nord-Finistère. En tant que médecin, j'intervenais également auprès des lycéens, il y a quelques années, afin de les sensibiliser. À présent, cela va faire une dizaine d'années que nous avons une personne qui a la charge exclusive de ces actions de sensibilisation. »

Participez-vous à l'ensemble des campagnes menées par l'amicale ?

Dr. M. : « Oui, nous sommes un certain nombre de médecins à prendre part aux collectes mobiles, telles qu'à Saint-Pol-de-Léon. Nous sommes actuellement

onze médecins sur Brest à travailler en relais avec un effectif maximum de quatre médecins et quatre infirmières en déplacement pour les collectes sur les sites d'importance. Saint-Pol-de-Léon est une très bonne collecte, elle fait partie des « gros sites » sur le Nord-Finistère, du fait de l'implantation de longue date des campagnes menées annuellement mais également du dynamisme de l'amicale. Nous entretenons de très bonnes relations avec les amicalistes, c'est une équipe très volontaire. Nous avons une bonne coordination, ils interviennent sur le terrain avec une très bonne préparation en amont des collectes et nous nous chargeons de la partie médicale en accueillant au mieux les donneurs. »

Pouvez-vous me décrire une matinée de collecte-type ?

Dr. M. : « L'équipe quitte Brest vers 7h du matin, en arrivant ici

elle doit mettre en place le matériel ce qui représente un camion entier à vider et à installer. L'amicale se charge de la partie collation et nous nous occupons de la partie médicale. Ensuite débute l'accueil des donneurs, les entretiens individuels puis les dons à proprement parler, jusqu'à 13h30 selon l'affluence. »

« Saint-Pol-de-Léon est une très bonne collecte, elle fait partie des "gros sites" »

Au vu de votre expérience, comment estimez-vous l'évolution de l'indice de générosité au fil des années ?

Dr. M. : « Avant, le don de sang paraissait peut-être plus évident, la solidarité devait être plus prégnante. Les gens travaillaient davantage ensemble dans le cadre professionnel, ce qui a tendance à se perdre avec le fonctionnement moderne. À présent, il faut faire

plus de pédagogie pour expliquer les incidences d'un don. Il faut communiquer plus activement en direction des jeunes, expliquer à quoi ça sert. C'est une démarche qui est plus nécessaire aujourd'hui. Les gens sont toujours aussi généreux, mais il faut expliquer pourquoi le don est si important.

Cela fait 20 ans qu'il y a des interventions dans les établissements scolaires. Ça s'est généralisé en Finistère et en France au fil des années, et gagné en régularité depuis plusieurs

années. Cette sensibilisation est importante. Lorsqu'on a entendu un discours et fait un premier don, on dédramatise l'inconscient, ce qui incite à reproduire plus facilement la démarche la fois suivante. Parfois, une information doit être suivie de l'acte pour engager le processus de don. C'est pour ça qu'il est important d'avoir des actions de sensibilisation régulières avant les campagnes de collecte. »

Avec votre regard de professionnel, pourquoi est-

il important de donner son sang ?

Dr. M. : « Ca représente la vie ! Quand on est professionnel, parce qu'il se trouve que je suis aussi médecin à l'hôpital, quand on connaît les besoins journaliers en transfusion, pour les patients ayant un cancer, pour les urgences... C'est capital d'avoir ces produits, quels que soient les groupes. On ne peut pas se permettre d'en manquer parce que c'est irremplaçable. »